

La Trahison : une fiction française sur la guerre d'Algérie

Texte paru dans la rubrique Images et Sons de *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*

Algérie, début 1960. Un poste isolé, aride et rocailleux dans le Sud-Est du pays. Les habitants de la région ont été regroupés autour d'une unité militaire dirigée par un jeune lieutenant français, appelé pour servir dans une guerre étrange dont les politiques commencent alors à préparer la fin. Le film de Philippe Faucon retrace la vie de ce poste militaire pendant quelques semaines : une unité de lieu, une unité de temps et une unité d'action quasiment totales pour compléter la vision que le cinéma de fiction français a jusqu'alors proposée de la guerre d'Algérie.

Ici l'intrigue s'attarde autour de deux personnages : le lieutenant Roque et un de ses hommes, auquel il est particulièrement attaché, le caporal Taïeb. Le titre l'annonce d'emblée : il sera question de trahison. Mais de laquelle ? C'est tout l'intérêt et toute la force de cette histoire, centrée sur ce duo militaire : elle nous ouvre en réalité aux multiples liens que cette guerre a mis à l'épreuve, parfois brisés, voire saccagés.

Plutôt que de choisir des personnages de harkis – dont l'engagement dans l'armée française était de nature contractuelle –, Philippe Faucon présente une réalité beaucoup plus complexe et moins connue, qui introduit le spectateur au cœur de l'ambiguïté de la France coloniale en Algérie : Taïeb et ses quelques camarades de chambrée sont des appelés algériens. Algériens, ils le sont par leur lieu de naissance certainement, par leur couleur de peau peut-être, par leur statut surtout, même si l'armée, à cette date, n'est plus censée faire de distinction entre ceux qu'elle appelle les Français de Souche Nord-Africaine et les Français de Souche Européenne. Car ces hommes sont en effet des Français, nés dans des départements français, et, à ce titre, soumis aux obligations militaires des autres Français, appelés ainsi à servir dans les mêmes régiments.

La France n'a pas eu régulièrement recours à la conscription auprès de ces populations. Des raisons politiques mais aussi militaires – sans parler du taux important d'appelés algériens jugés inaptes pour des raisons physiques, témoignages de leurs difficiles conditions de vie – l'ont longtemps amenée à négliger l'apport de ce contingent. Or, dans la guerre qui éclate fin 1954, la population algérienne est précisément l'enjeu fondamental entre les deux camps : les appelés algériens deviennent dès lors un symbole important. Même si leur présence dans l'armée française ne résulte aucunement d'un choix personnel, et encore moins d'une option politique, elle a une force évidente et un impact psychologique certain (ce raisonnement est d'ailleurs également présent dans la décision de recourir massivement aux harkis à partir de 1959-1960). Le FLN mène d'ailleurs une action spécifique en réponse à cet emploi : il incite les appelés à désertre et à rejoindre le maquis, avec les armes et le savoir-faire acquis dans les rangs de l'armée coloniale.

Au début de l'année 1960, l'autonomie de l'Algérie est quasiment acquise. Seules les modalités restent à définir, même si les négociations ne sont pas encore

entamées entre le gouvernement français et ceux qu'il qualifie encore de « rebelles algériens ». Néanmoins, le *statut quo* colonial est bien enterré et l'avenir de l'Algérie paraît ouvert à de grands changements dans lesquels la place de la France ne peut que sembler indécise à ces acteurs mineurs que sont les soldats du contingent. Des officiers supérieurs ont exprimé, publiquement ou non, leur désaccord avec la politique menée et leur malaise de ne pas pouvoir donner un sens clair à leur présence en Algérie. Le lieutenant Roque partage certainement ce sentiment inconfortable et ses hommes algériens aussi. Alors qui se sent trahi et par qui ? Le film raconte l'histoire d'un soupçon de trahison qui ronge peu à peu la confiance entre Roque et ses hommes algériens : ont-ils été contactés par le Front de Libération Nationale ? S'apprêtent-ils à désertir voire à sceller leur trahison d'un meurtre qui les blanchirait aux yeux des maquisards ? Mais, plus largement, le soupçon est partout. Ce film répand ainsi chez le spectateur un parfum d'amertume que ne cesse pas avec la fin et qui le poursuit une fois refermée cette intrigue particulière.

C'est bien là la grande réussite de Philippe Faucon. À partir du récit autobiographique de Claude Sales (Le Seuil, 1999), le réalisateur, assisté de Claude Sales lui-même pour l'écriture du scénario, a utilisé le nœud d'une fiction resserré autour de quelques personnages pour approcher un sentiment que cette guerre a exacerbé dans ces dernières années : l'absurde. Un absurde tragique, servi par des acteurs remarquables (Vincent Martinez et Ahmed Berrhama dans les deux rôles principaux) et des décors ô combien significatifs de la fragilité de tous dans une guerre sur laquelle personne, dans ces paysages immenses et désertiques, n'a de prise : petites rues en lacis du village algérien où les Français patrouillent mais sans être chez eux, maigres barbelés du camp par lequel ils se protègent, abris précaires des populations regroupées pour des raisons stratégiques, enfin, au milieu de grands paysages sauvages et nus. Notons d'ailleurs que, chose rare, ce film a été tourné en Algérie, avec des acteurs des deux rives.

Finalement, sans nier aucunement qu'il y ait eu dans cette guerre deux camps opposés, incarnés, sur le terrain militaire en 1960, par l'armée française et les maquisards de l'Armée de Libération Nationale, branche armée du FLN, Philippe Faucon introduit les spectateurs à une lecture beaucoup plus complexe des événements. Ainsi ne ressort-on pas de *La Trahison* avec des certitudes sur cette guerre, mais emplie de l'humanité si particulière de la tragédie que le réalisateur a su instiller en nous. Or comprendre la guerre d'Algérie, c'est aussi comprendre les sentiments qu'elle a mobilisés ou provoqués. Ici la fiction cinématographique montre bien qu'elle peut être une voie d'accès privilégiée à l'intelligence historique.

